Maintien de la langue et de la culture d'origine. Comment ? Pourquoi ? Edition de recommandations

Préambule

Pour ces 4e Journées de la diversité, manifestation mise en place chaque quatre ans par la commission à l'intégration des étrangers de la Ville de Monthey, nous avons choisi comme thématique le maintien de la langue et de la culture d'origine.
Face aux nombreux discours qui voient dans l'apprentissage du français la panacée de l'intégration, nous avions envie de traiter le sujet par l'autre bout, sans nier l'utilité de l'apprentissage de la langue locale.
L'intégration doit-elle se réaliser au détriment de la culture d'origine ? N'y a-t-il pas moyen de revendiquer des doubles appartenances ? N'y a-t-il pas même bénéfice pour la culture d'accueil à maintenir les langues et les cultures d'origine des migrants ?

Entre mai et juin 2012, la ville de Monthey et ses environs vivront une série d'événements qui permettront le dialogue et la réflexion. L'édition de ces recommandations en est un élément important.
Avec ce document, nous espérons répondre à des attentes et susciter des envies autant du côté des institutions que des parents. Nous avons mis le focus sur les 0 - 7 ans mais il est évident que la question reste d'actualité chez les plus grands et chez les adultes. Il n'y a pas d'autres limites que celles de nos moyens et de nos motivations.

Aude Joris, conseillère municipale,
présidente du comité d'organisation des
Journées de la diversité



Table des matières

INTRODUCTION

Dans le cadre des Journées de la diversité, trente et une personnes, représentant les milieux de la migration, de la petite enfance, de l'école et de la culture, se sont réunies pour une journée de travail ; le vendredi 30 mars 2012, la Maison du Monde a accueilli les discussions de tous ces gens, partagé leurs idées, leurs doutes, leurs réflexions, avec l'envie de les raconter aux autres, à ceux qui pourraient s'y intéresser, à ceux qui pourraient en faire quelque chose.

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. »
Amin Maalouf, *Les Identités Meurtrières*

En Suisse, plus de 60% des enfants naissent dans des familles potentiellement plurilingues. Parler naturellement plusieurs langues devrait donc être la chance de la majorité des enfants de ce pays. Un beau potentiel !

Que fait-on de cette richesse ? Combien de ces enfants sont réellement bilingues voire tri ou quadrilingues à l'âge adulte ? Et les autres, les 40% d'enfants qui naissent dans des familles monolingues, de quelle ouverture aux langues bénéficient-ils ?

Les réflexions du 30 mars ont porté sur ces questions. Elles n'ont pas amené des réponses définitives ni des pistes entièrement construites ! Mais elles ont amené suffisamment d'éléments pour que l'option d'une publication et d'un partage soit prise. Les lignes qui suivent sont volontairement « floues » pour que le lecteur s'empare de la marge de manœuvre disponible et fasse au plus proche de ses moyens, ses envies et ses objectifs.



LE MAINTIEN DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE D'ORIGINE. POURQUOI ?

Il n'est pas difficile d'expliquer pourquoi il est important que les migrants apprennent la langue et découvrent la culture du pays qui les accueille.
Il n'est pas difficile non plus de comprendre les efforts faits par les migrants en vue du maintien de la langue et de la culture d'origine en famille.
Convaincre qu'il est également du devoir des institutions du pays d'accueil de favoriser et de travailler au maintien des langues et des cultures d'origine des migrants est une gageure, dont nous sommes persuadés du bien-fondé.

Favoriser la diversité

Toutes les langues ont leur raison d'être. Les Inuits n'auraient pas inventé plus d'une soixantaine de mots pour décrire la neige si celle-ci avait été tous les jours aussi bleue ou tous les jours aussi blanche. Ils n'auraient pas inventé autant de mots de vocabulaire pour décrire la neige s'il ne neigeait qu'une fois par année. Et ils n'ont pas inventé beaucoup de mots de vocabulaire pour décrire le sable et les palmiers.
La langue est l'expression d'un lieu, d'un temps, d'une civilisation. Elle s'enrichit des expériences de vie et enrichit les expériences de la vie. Elle est fortement liée à l'histoire et à la géographie. Elle ne peut pas juste être remplacée par une autre !

Il n'y a pas de langue universelle !

Dans notre région, c'est le français qui traduit le mieux nos pensées et nos actions. Le français avec l'accent de chez nous, les mots de patois insérés, les tournures de phrases caractéristiques. C'est notre langue pour notre culture.
En deux générations, nous pourrions changer tout ça. Nos enfants pourraient parler l'anglais à l'école. Tous les enfants du monde pourraient parler l'anglais à l'école. Ils seraient ainsi tous bilingues (langue d'origine pour parler avec les anciens et anglais pour les nouvelles générations). La génération suivante pourrait se contenter d'apprendre l'anglais. Plus besoin de toutes ces langues différentes. Une langue unique pour un monde unique !

Les rêves des uns se révèlent souvent les cauchemars des autres. Les différentes langues ont leur raison d'être. Elles savent traduire mieux qu'aucune autre la poésie du lieu qui les a fait naître et possèdent seules, tout le vocabulaire nécessaire à un temps et un lieu donnés.

Travailler au maintien des langues et des cultures d'origine, c'est faire le pari de la diversité, c'est croire en l'utilité de sa propre langue, c'est travailler au maintien de sa propre langue et de sa propre culture d'origine !
Cela peut sembler paradoxal ainsi résumé, mais travailler au maintien des langues et des cultures des migrants, c'est travailler au maintien du français, du parler « local », face à d'autres langues et cultures dominantes.





Témoignages

Des apprenantes de français ont accepté de témoigner de leur rapport à leur langue maternelle, de sa transmission à leurs enfants, de leurs difficultés et satisfactions. Elles l'ont fait dans leur langue d'origine et en français.

Quelques extraits émaillent ce document
(Pp. 8-9, 19-20, 24-25, 28-29, 34-35, 38-39)

Banna Roy, Bangladesh

বাংলা আমার মাতৃ ভাষা. এই ভাষায় সমস্ত বাংলাদেশীরা কথা বলে. এই ভাষা প্রতিষ্ঠা করার জন্য ১৯৫২ সালে অনেক বাংলাদেশী জীবন দিয়েছে. তাই আমরা ২১শ ফেব্রারী বাংলা ভাষা কে প্রতি বছর মাতৃ ভাষা হিসাবে পালন করি.
এই ভাষা আমার সন্তান যেন ভালোভাবে শিখতে পারে এ জন্য আমরা ফ্রেন্চ ভাষার পাশাপাশি বাসায বাংলা ভাষা বলি.
এখন সে ভালো বাংলা বলতে পারে এবং বাংলা লেখারজন্য চেষ্টা করছে.

(..) Pour respecter notre langue maternelle, nous apprenons à notre fils cette langue (à côté du français nous parlons bengali à la maison). Maintenant, notre fils parle assez bien le bengali et il commence aussi à écrire. C'est moi qui lui ai appris l'alphabet bengali. Parfois, mon fils commence des phrases en bengali puis les finit en français quand il ne connaît pas les mots dans notre langue. On regarde la télévision en français et en bengali. A la maison, il y a vraiment un mélange des deux langues.

Quand je lis ou j'écris le bengali, je n'ai pas besoin du dictionnaire mais pour le français j'en ai besoin. Quand je trouve la signification des mots, ça m'encourage à apprendre encore plus.

Partager une langue du cœur

L'enfant qui naît ou qui grandit en Suisse se sentira à l'aise avec la Suisse. Le français - dans nos contrées - deviendra rapidement pour lui une langue du cœur, celle dans laquelle il parlera avec ses camarades d'école, ses enseignants, les autres enfants et les adultes hors du cercle familial ou communautaire. Ses parents, s'ils ont émigré à l'âge adulte, apprendront le français avec plus ou moins de réussite. Le français ne sera pas leur langue maternelle et ils ne trouveront certainement pas dans cette langue les mots du cœur, ceux avec lesquels ils sauront exprimer toutes les émotions et toutes les nuances de leurs pensées.

Peut-on souhaiter que les parents et les enfants n'aient pas la même langue du cœur ? Peut-on imaginer les difficultés qui seront les leurs lorsqu'il faudra parler de sujets graves comme la maladie ou la mort, ou de sujets délicats comme la sexualité et l'adolescence, sans chercher à les éviter ?

De la même manière qu'une mère ne se demande pas à la naissance de son deuxième enfant si elle aimera moins son premier, un enfant doit pouvoir développer autant de langues du cœur qu'elles seront nécessaires à la bonne communication avec son entourage. Tout doit être mis en œuvre pour favoriser cette multiplicité des langues « maternelles », d'autant plus que les linguistes savent maintenant que le cerveau humain a la capacité de réaliser ces multiples apprentissages en parallèle, sans risque de nuire à d'autres apprentissages, bien au contraire.



Permettre le multilinguisme

De plus : notre pays est riche de sa diversité ! quatre langues nationales pour quelques kilomètres carrés ! Il commerce principalement avec l'Europe, continent aux très nombreuses et très différentes langues nationales. Il y a pléthore de langues qu'il est possible au quotidien d'apprendre ou d'entendre.
A priori, parler serbe ou portugais ne semble pas aussi intéressant sur un CV que savoir l'allemand ou l'anglais. Mais ne serait-ce pas qu'un a priori ?
Toutes les langues peuvent servir au dialogue et aux échanges. Toutes les langues sont utiles à la construction des connaissances et à l'enrichissement des CVs. Renoncer à un bon apprentissage d'une langue connue à la maison sous prétexte qu'elle n'aurait pas suffisamment de valeur ajoutée sur un CV est une grave erreur d'appréciation. On ne peut pas savoir aujourd'hui quel usage on pourra faire demain des langues à disposition. Partira-t-on travailler à l'étranger ? Traduira-t-on des ouvrages ? Migrera-t-on à notre tour ?

Il n'est pas rare que dans une classe plus de la moitié des enfants soient allophones. Pourquoi ne pas en profiter pour apprendre à dire « bonjour », « merci », « 1,2,3 » dans toutes les langues de la classe ? Ça n'a pas forcément une utilité directe en soit. Mais allez expliquer aux enfants l'utilité directe d'un théorème de math… ça n'est pas plus inutile. Ça éveille à la multiplicité des références. Ça éveille au relativisme des différents systèmes, à l'importance du référentiel par rapport à l'objet. Et l'on est bien plus proche des propos d'Einstein, que ce que beaucoup d'étudiants en ont compris, après plusieurs années d'étude de la physique !



LE MAINTIEN DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE D'ORIGINE. COMMENT ?

Difficultés à surmonter

Les raisons pour renoncer au maintien de la langue et de la culture d'origine peuvent être nombreuses et multiples. Il est très important d'en être conscient. Elles peuvent être internes à la famille comme résultant de l'attitude de la société d'accueil. La plupart des parents doivent être aidés et encouragés dans leurs démarches. Les enfants également doivent être encouragés et félicités, comme les institutions qui font preuve d'ouverture et de créativité.

Les enfants peuvent ne pas souhaiter parler leur langue d'origine, surtout hors du cadre familial. Ce rejet est souvent très fort dès l'entrée à l'école. Les enfants ne veulent pas être différents des autres.
S'ils étaient conscients que la majorité des enfants ont la possibilité, comme eux, de parler plusieurs langues, ils ne le ressentiraient pas comme un facteur de différenciation négatif et s'y prêteraient plus volontiers. Si cette capacité à parler plusieurs langues était de plus mise en valeur par la société d'accueil, ils le vivraient comme un facteur de différenciation positif et le revendiqueraient avec plaisir ! Il y a donc là un devoir d'information et de valorisation !

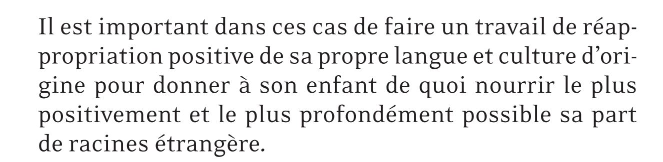
Les parents peuvent également ressentir une certaine pression sociale et préférer parler le français dans les lieux publics. Lorsqu'il y a plusieurs enfants dans une

fratrie, les enfants peuvent préférer parler français entre eux et diminuer ainsi les occasions de pratiquer la langue d'origine. Là aussi, une attitude positive de la société d'accueil vis-à-vis de toutes ces langues partagées serait un encouragement bienvenu et une aide pour les parents. Ces derniers pourraient imposer avec plus de conviction la langue maternelle à la maison et ne pas renoncer aux premières difficultés rencontrées.

Les parents peuvent souhaiter parler français avec leurs enfants pour améliorer leur propre niveau de français et améliorer leur intégration. Ce souhait est légitime et il est important que la famille puisse aider aux bons apprentissages de chacun. Avec l'établissement d'un cadre clair, comme la définition de moments dans la journée où le français est la langue des échanges, l'apprentissage de la langue d'origine par les enfants et du français par les parents peuvent tout à fait se conduire de paire, avec de surcroît une complicité intéressante !

Les parents peuvent avoir peur que leurs enfants aient des difficultés à l'école et chercher à ne pas compliquer leur parcours scolaire avec l'apprentissage d'une, voire deux langues supplémentaires.
Il est important d'informer les parents sur les mécanismes du cerveau, sur le fait que les langues apprises dans la petite enfance s'implémentent toutes dans la même zone du cerveau et ne représentent donc aucune « fatigue » ou « surcharge » intellectuelle par rapport à l'apprentissage d'une seule langue.

La langue d'origine peut être associée à de mauvais souvenirs que le migrant a fui ; la langue d'origine peut être connotée négativement par notre société d'accueil ; la langue d'origine peut être mal connue par le parent lui-même qui a peut-être été peu scolarisé.



Il est important dans ces cas de faire un travail de réappropriation positive de sa propre langue et culture d'origine pour donner à son enfant de quoi nourrir le plus positivement et le plus profondément possible sa part de racines étrangère.

Il y a enfin des circonstances dans lesquelles parler chacun dans sa langue reviendrait à fabriquer une version contemporaine de la Tour de Babel. Il est évident qu'il y a des moments dans lesquels le français doit être la langue de la communication, (lorsque c'est la seule langue en commun à tous les interlocuteurs, par exemple), et d'autres où la langue d'origine en sera le ciment. Là encore, c'est d'abord une question de bon jugement et de bienveillance.

Quand se profile l'échec

Un parent qui parle mal le français. Un enfant qui parle mal sa langue d'origine. Loin de se profiler comme une chance d'être parfaitement bilingue, parler une autre langue à la maison peut se révéler cause de nombreuses difficultés sociales et scolaires.
Faire de ce risque un potentiel demande beaucoup d'engagement et de motivation ! C'est important de ne pas le nier et de ne pas sous-estimer l'investissement nécessaire.

Le risque est là. Les parents qui ont migré à l'âge adulte, pour des motifs généralement économiques, ont souvent peu d'occasions d'écrire et parler un bon français. La majorité d'entre eux ne devient pas bilingue. Malgré un investissement réel, elle parle un français approximatif et l'écrit mal.

Ces parents peu bilingues parlent leur langue d'origine avec l'enfant petit, parce que c'est naturel. Ils lui donnent quelques mots de français. Ils utilisent les mots de tous les jours, sans connotation particulière. Dans n'importe quelle langue dans laquelle on s'exprime, le langage quotidien est pauvre. Il est généralement enrichi par les livres et les comptines. Si on lit peu à la maison, cet enrichissement se fait au minimum au début de la scolarité.

Dans le cas de la migration, le langage quotidien n'est pas enrichi par l'école qui amène une nouvelle langue. L'école ne vient pas en appui de ce qui a été fait avant à la maison mais ouvre un nouveau monde auquel il faut s'adapter !

L'enfant aura la capacité de traduire les mots qu'il connaît. Il manquera de références pour les supplémentaires et aura de la peine à en faire quelque chose. La langue d'origine se ressentira comme un handicap. Les parents auront peur de l'échec scolaire et renonceront à imposer leur langue pour accepter des réponses en français de la part de leurs enfants. Ils maintiendront étanche la séparation famille/école. L'enfant et les parents auront en commun, dans une langue comme dans l'autre, peu de vocabulaire et donc peu de mots pour se comprendre. L'enfant deviendra celui qui sait la langue de l'école, la langue de l'administration, la langue de l'extérieur et il y aura un risque d'inversion des rôles avec une « prise de pouvoir » de la deuxième génération, volontaire ou obligée par une circonstance qui l'amènera traducteur et interprète pour les autres.

Les compétences des parents en langue maternelle ne seront pas reconnues par les enfants qui ne les comprendront pas. Les vacances au pays ranimeront un peu la



flamme « patriotique » mais elle n'en sera que plus idéalisée qu'elle correspondra à des temps de vacances. Les racines seront mal implantées et comme n'importe quelle plante aux racines mal-entretenues, les branches et les feuilles auront de la peine à pousser et à pousser droit !

Comment faire au mieux ?

Il est donc important de bien prendre conscience de l'importance du maintien de la langue et de la culture d'origine et d'agir non par réflexe mais par choix. Les parents doivent décider de la langue dans laquelle ils s'expriment avec leurs enfants et s'y tenir. Les parents doivent savoir que ça ne sera pas tous les jours facile mais ils doivent savoir que leur choix est bon et qu'il est cautionné par la société qui les accueille. Ils doivent pouvoir trouver de l'aide et des conseils là où ils en demanderont (pédiatres, logopédistes, professionnels de la petite enfance, école, bibliothèque, etc.). Ils doivent être encouragés !

Souvent, le choix est une personne - une langue. Mais ça peut aussi être un lieu - une langue ou un moment donné - une langue.

Lorsque le choix de la transmission d'une langue a été fait, il est important de l'expliquer à l'enfant et de développer des stratégies pour lui donner le maximum de chances. Un moment de lecture complice tous les soirs avant d'aller au lit ou après le bain, des téléphones avec les membres de la famille restés au pays, des comptines, des jeux, des activités favorisant à la fois l'enrichissement du vocabulaire et l'affectif positif vis-à-vis de cette langue première.

Un parent peut-il faire le choix de ne pas transmettre sa langue d'origine à son enfant ? Il semble que oui, si ses connaissances dans la langue du pays d'accueil sont suffisantes. Il devra s'attendre à des questions et des recherches de la part de son enfant, plus tard. Mais il pourra les assumer alors. Il n'est jamais trop tard pour donner à son enfant les racines dont il a besoin.
Les premières années de sa vie, l'enfant peut tout-à-fait baigner dans un univers ne comptant quasi que sa langue d'origine. Il aura la capacité, à son entrée à l'école, d'assimiler la nouvelle langue et de grandir dans les deux langues parallèlement.
Le parent, s'il a lui-même été peu scolarisé, devra profiter de la croissance de son enfant pour s'approprier sa propre langue et la transmettre au mieux. Il pourra s'appuyer sur des structures extérieures, comme les cours de langue et de culture d'origine dispensés généralement par les consulats ou les communautés. Il pourra utiliser les bibliothèques interculturelles et se faire aider par d'autres membres de la communauté d'origine, peut-être plus chanceux ou plus enclins à cette transmission. Il devra agir en connaissance de cause, avec volonté et engagement !
Le parent devra sentir de la part de la société d'accueil un encouragement à la transmission de ces connaissances. En accueillant la langue d'origine dans les institutions, la société d'accueil valorisera celle-ci et donnera à l'enfant comme aux parents l'envie et la motivation pour ce maintien. Loin de favoriser le communautarisme et l'enfermement des parents comme des enfants dans une culture d'origine différente, cette ouverture favorisera les échanges et aidera les familles non seulement à conserver leur culture d'origine mais également à s'intéresser et à acquérir la langue et la culture de leur pays d'accueil, voire des pays d'origine des autres enfants présents.





J'habite en Suisse depuis 2008. Je suis sud-américaine. J'ai trente et un ans et je suis mariée avec un portugais. La Suisse est mon premier contact avec la langue de Molière.
Quand je suis arrivée ici, j'avais une fausse pensée, je voulais oublier ma langue pour apprendre le français. C'est une erreur ! Comment pourrais-je apprendre une langue sans la base de ma langue d'origine ? En plus, le français et le portugais sont des langues d'origine latine. (...)
Il m'arrive de mélanger le français et le portugais dans une phrase parce que des fois ça m'arrive de ne plus savoir les mots dans ma langue maternelle. C'est pour ça que je trouve que c'est très important de continuer à parler, lire et écrire en portugais.

(...) C'est bizarre mais il m'arrive de rêver en français de ma famille au Brésil. (...)

Christiane Ferreira Santos, Brésil

Há 4 anos que resido em terras helvéticas, sou sul-americana, tenho 31 anos e sou casada com um português. Não sabia quase nada da língua francesa, o meu primeiro ano não foi nada fácil para mim, pois sou comunicativa e adoro fazer amizades. Meu marido está aqui desde 1981 e fala um françês impecável. Falamos em casa os dois idiomas. As vezes acontece, ele me pergunta algo em françês e respondo em português, ou vice-versa. Depende do momento, da resposta que queremos dar, pois tem expressões que só encontramos em português.
Eu não tenho filhos, mas vejo que as crianças e adolescentes têm muito mais facilidade para aprender que o adulto. Por quê ? Não tem medo de errar e muito menos resistência a algo novo, diferente. A fonética para eles é super fácil de ser aprendida !

Eu tinha uma visão equívocada quando cheguei na Suíça, achava que deveria esquecer a minha língua para aprender o françês. Grande erro ! Como poderia aprender um nova língua renegando a minha língua-mãe ? Não teria base para aprender, e ainda mais, que o português vem do latim como o françês. Hoje, vejo a importância de ler, escrever e falar a minha amada língua portuguesa.

Um recado que eu gostaria de passar aos pais brasileiros com filhos pequenos é : Não desistam. Persistam. Não precisa ensinar português aos seus filhos, basta conversar com eles na nossa língua. Não é difícil, é a língua que vocês falaram a maior parte da vida, aquela na qual se expressam melhor. E invistam em filmes, músicas e livros infantis em português. Desta forma, seus filhos aprenderão vocabulário extra, aquelas palavras que os pais não usam no dia a dia. E isso é fundamental para manter o contato com outros brasileiros e para não perdermos a nossa identidade e os nossos laços familiares.

Dominar a língua-mãe enriquece e fortalece a nossa cultura. E o mais importante, favorece uma boa aprendizagem da língua do país que escolhemos para morar e contribue para a integração cultural e econômica, que é essencial para viver bem em socieda.

LA PLACE DES LANGUES D'ORIGINE DANS LA CULTURE D'ACCUEIL

Les limites de la traduction

L'argument de l'impossibilité « physique » de tout traduire dans toutes les langues sera vite avancé par les opposants au multilinguisme. Et ils auront bien raison dans ce cas !

Sous couvert d'ouverture aux langues, il ne s'agit pas de donner la même valeur et la même place à toutes les langues, langues locales et langues de la migration confondues. Il s'agit de valoriser le potentiel de la migration et d'aider à l'ancrage local des personnes issues de la migration ! La nuance est importante.

Lorsqu'on circule en touriste dans un pays étranger, on apprécie les quelques indications dans sa langue. Les stations l'ont d'ailleurs bien compris. Tout est traduit en japonais et en russe dès l'entrée à Zermatt, Gstaad, ou Interlaken.
Lorsqu'on s'installe dans un pays, on apprécie les premières indications dans sa propre langue, tout en étant conscient qu'on doit apprendre la langue locale pour s'intégrer et « s'autonomiser » le plus vite possible. On attend du pays d'accueil qu'il favorise les apprentissages, reconnaisse les difficultés et les limites de ces apprentissages, aide à la traduction. On ne s'attend pas à trouver toute sa vie de quoi fonctionner dans son référentiel d'origine.
S'il semble normal qu'après un-deux ans en Suisse, un migrant sache lire la feuille de matériel pour la promenade d'école de son enfant, il semble normal également qu'après un même temps de vie en Suisse, ce migrant ait besoin d'un interprète pour comprendre certains diagnostics médicaux. Il y a des situations dans lesquelles la traduction n'est pas simple. Il y a des situations dans lesquelles la difficulté ne réside pas seulement dans les mots de vocabulaire mais également dans les codes culturels et les habitudes sociales qu'ils sous-entendent.
Il est important d'être conscient également que les limites d'apprentissage et les « chocs culturels » ne sont pas au même endroit pour tous les migrants.



Les institutions doivent faciliter leur accès aux personnes issues de la migration comme aux personnes globalement mal à l'aise avec elles. Elles peuvent faire le choix de pictogrammes, d'audiovisuels, de textes courts, de traduction systématique de certains documents. Elles peuvent également favoriser le recours aux interprètes culturels. Il existe des gens formés pour faciliter le dialogue interculturel et permettre la compréhension mutuelle. Il est important de prévoir une ligne budgétaire pour les utiliser et de favoriser le recours à leurs compétences.

Ces démarches sont très importantes. Mais ici n'est pas l'endroit pour s'arrêter longuement sur elles. Elles ont à voir avec la langue d'origine mais elles ont un objectif de compréhension.

Elles sont fondamentales ! Evidemment ! Mais c'est un autre chapitre …

Domingas Da Veiga, Cap-Vert

Na nha familha nu ta fala creolo cu francés. Cu nhas fidjus ,nta fala cu és tudo dos lingua, hora un, hora outro, hora musturado. As ves nta fala cu és na creolo és ta responden na francés. Nhas fidjus gosse qui és sta grande és ta fala medjor creolo. Min atcha qui é bom de guarda lingua de nos térra, pa nu ca perde nos origen, e principalmente nos fidjos, pes fala cu familhas qui ca çabe fala francés, e també pes enchina ses fidjus. Prende screve també é importante pa tudo comunicaçâo…

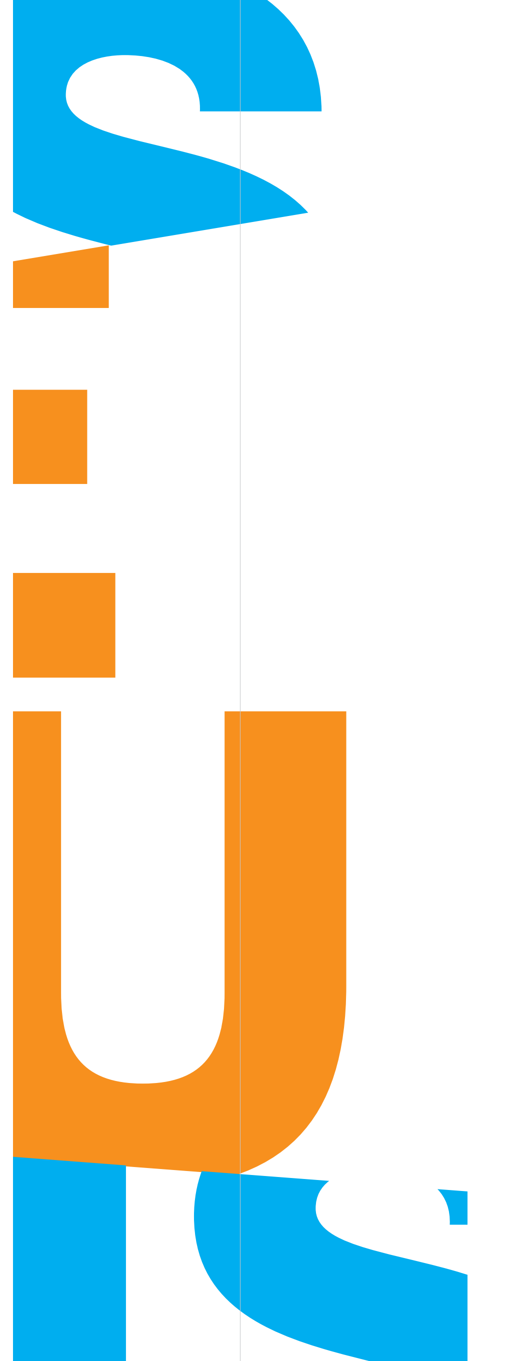
Dans ma famille, nous parlons le français et le créole. Parfois, un mélange des deux langues. Avec mes enfants, quelques fois, je leur parle en créole et ils me répondent en français.
Avec l'âge, ils parlent encore mieux le créole. C'est très important de maintenir la langue d'origine pour ne pas perdre son identité et aussi pour pouvoir parler avec la famille qui ne parle pas le français. C'est également important de savoir écrire dans notre langue d'origine pour toutes autres communications…



Favoriser la transmission : Mode d'emploi

1. Changer son regard !
Le regard que les gens portent les uns sur les autres peut être un incroyable frein comme un incroyable moteur ; tout dépend de sa nature.
Le premier frein à la transmission de sa langue d'origine est le regard des autres … Apprenons à écouter les sons chanter dans des langues que nous ignorons. Apprenons à écouter sans comprendre, imaginer les dialogues cachés, respecter ces moments d'intimité parents-enfants. Cautionnons par des regards complices et ne demandons pas, avec le ton de celui qui sait, aux gens de parler français avec leur progéniture. Ça peut sembler un acte simple mais c'est l'acte premier qui permettra le maintien et la valorisation des langues d'origine.

2. Placer des repères !
Là où les parents doivent se rendre avec leurs enfants, qu'ils trouvent des jalons confirmant leurs choix. A la maternité, chez le pédiatre, auprès de la puéricultrice, à la crèche, au jardin d'enfants, à l'école, etc., que des affichettes, des caisses de livres multilingues, des jeux du monde, des atlas avec de belles photos, etc. soient mis à disposition des gens, les invitant à la conversation et au jeu dans la transmission des savoirs et des savoirs-être personnels !
Une personne sur trois vit en Suisse avec un passeport étranger. La proportion augmente encore lorsqu'on s'intéresse au passeport d'un parent ou d'un grand-parent. Cessons de faire comme si la Suisse n'était pas un pays d'immigration.



3. Systématiser !
Que les structures d'accueil prennent le réflexe de demander aux gens leur langue et leur pays d'origine, que les équipes d'animation construisent ensuite leur programme en intégrant cette donnée, que les parents soient invités à prolonger ce qui a été vécu en institution par un complément en langue d'origine à la maison !
Il n'y a pas UN projet modèle qu'il faudrait implémenter mais une MULTITUDE de petites attitudes qu'il est possible de développer. Une éducatrice lusophone peut raconter une histoire sur les doigts dans sa langue maternelle, la cuisinière turque peut faire des baklavas pour le dessert. Chacun, adulte et enfant, au travail et sur les lieux de loisirs, devrait pouvoir utiliser les compétences et les complémentarités de sa culture d'origine et de sa culture d'accueil, au gré des envies et des adéquations du moment.
On ne parle pas là encore de faire bénéficier l'institution d'une ouverture à l'altérité mais de permettre à chacun de revendiquer et de vivre ses appartenances multiples !

4. En retirer du bénéfice au niveau des institutions
Au delà des bénéfices sur les personnes issues de la migration, ces attitudes positives vis-à-vis des langues et des cultures de la migration amènent des bénéfices indéniables sur les institutions elles-mêmes. Elles sont l'occasion de projets d'établissement, d'implication des parents et des familles, de création de lien social, etc.
En valorisant les compétences de la maison, l'institution se place beaucoup plus en complémentarité de la structure familiale et diminue les risques de tensions et de non-compréhension. L'enfant n'est plus balloté entre deux mondes, en proie à des conflits de loyauté. Le parent est plus complice de l'institution et le dialogue est meilleur.



Je m'appelle Maria Luisa Vicente Colombres. Je suis mexicaine. Je suis mariée ; mon mari est portugais ; nous avons un enfant de onze ans qui a la nationalité mexicaine. Mon mari habite en Suisse depuis à peu près vingt-cinq ans, mon fils et moi depuis un peu plus de huit ans. Mon mari et mon fils parlent très bien l'espagnol et le français. La langue que nous parlons dans notre famille est l'espagnol et pas du tout le français. Mon mari et mon fils refusent en effet de parler le français avec moi car ils trouvent ma prononciation affreuse. (...) Pour nous, l'espagnol est le meilleur moyen de communication car c'est la langue dans laquelle nous pouvons exprimer nos pensées, nos sentiments et nos besoins. C'est en espagnol également que nous communiquons par Internet ou par téléphone avec la famille au Mexique ; nous y retournons chaque été. (...)
A mon avis, il est essentiel de maintenir la langue d'origine dans la famille ; cela permet à notre fils de connaître notre culture, nos traditions et je peux lui transmettre les valeurs, l'éducation de mon pays. Souvent, mon fils me demande de traduire des phrases du français à l'espagnol car parfois il n'arrive pas à trouver les mots pour exprimer ses sentiments. J'aimerais que mon fils puisse se sentir bien dans n'importe quelle circonstance maintenant et dans l'avenir dans son pays d'origine. (...)

Maria Luisa Vicente Colombres, Mexique

Hola mi nombre es Maria Luisa Colombres Carvajal, mi nacionalidad es mexicana, soy casada, mi esposo es de nacionalidad portuguesa, tenemos un hijo tiene 11 años de edad, también de nacionalidad mexicana. Mi esposo tiene aproximadamente 25 años de vivir en Suiza, mi hijo y yo un poco mas de 8 años, mi esposo y mi hijo hablan muy bien el español y el francés. El idioma que hablamos en casa es el español, a ellos les gusta mucho hablarlo utilizan expresiones y modismos correctamente. Para nosotros es mejor hablar español, pues es la manera en que nos comunicamos y expresamos nuestros pensamientos, sentimientos y necesidades en casa, también porque estamos constantemente en contacto telefónico y/o con la computadora con la familia de México y viajamos cada verano, nos gusta ver documentales y noticias de nuestro país. Mi esposo habla muy poco la lengua portuguesa en casa, sin embargo ve noticias y documentales en el idioma portugués, así mi hijo y yo entendemos el idioma pero no lo hablamos, mas adelante mi hijo ira a la escuela portuguesa.

En mi opinión es esencial mantener la lengua de origen en casa, pues es la manera en que mi hijo conozca nuestra cultura, tradiciones y yo pueda transmitirle lo que se aprende en casa como la educación, los valores, lo emotivo y conocimientos en general explicando el sentido y significado de lo que quiero darle a conocer y también para que pueda desenvolverse en cualquier circunstancia que se presente ahora o en el futuro en su país de origen. Y con mi esposo es la mejor manera de expresarme y mostrar mis pensamientos, el también piensa similar respecto a transmitir a nuestro hijo su pensar, conocimientos y cultura también en portugués.

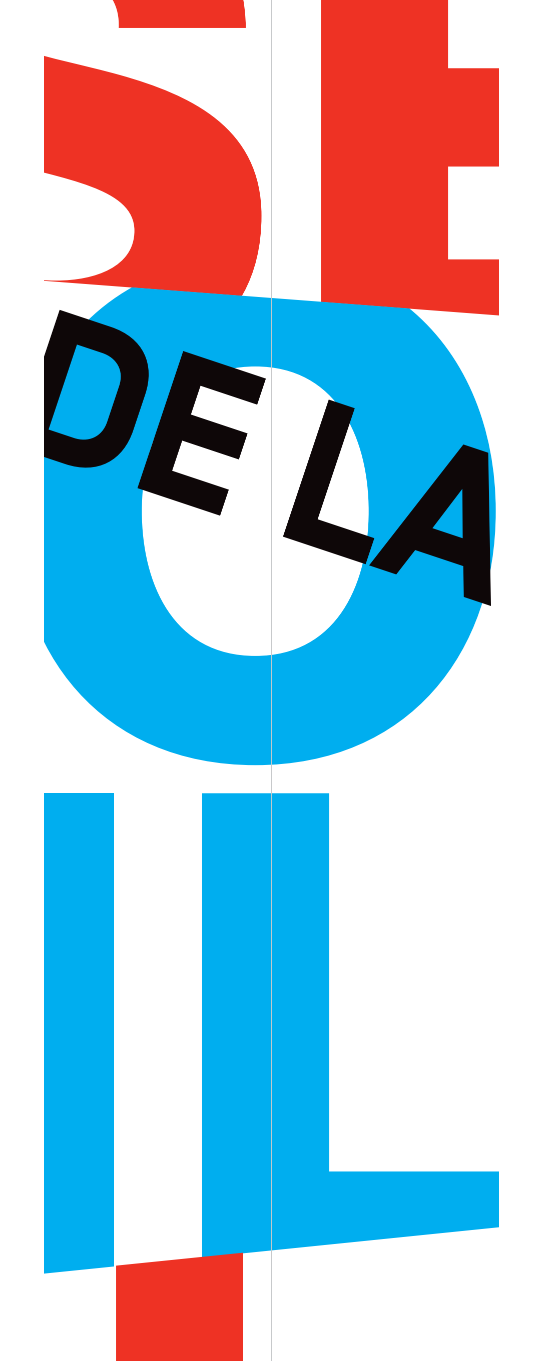
Exemples de bonnes pratiques

1. Autour du livre
Le livre est par essence un support de transmission de la langue d'origine. Il est donc logique que beaucoup de projets tournent autour de lui.

Né pour lire
Citons d'abord le projet « Né pour lire » porté par la fondation Bibliomédia et l'ISJM (institut suisse jeunesse et média), qui consiste à offrir un coffret de livres aux parents, à la maternité, avec une notice explicative multilingue. Ce projet connaît un beau développement en bibliothèque, avec des matinées de lecture parents-enfants. Les bibliothèques interculturelles développent de telles animations en langues d'origine. Ces animations sont l'occasion d'un premier contact avec l'univers des bibliothèques et d'une désacralisation du livre (pour certains).

Prolongation possible : Les bibliothèques traditionnelles pourraient s'équiper de livres multilingues pour s'ouvrir mieux à cette partie du public.

Le projet « Né pour lire » pourrait être complété avec une « piqûre de rappel », un second cadeau au moment des trois ans de l'enfant, par exemple, lequel comprendrait une notice multilingue encourageant à nouveau la lecture en famille et en langue d'origine. Il pourrait prendre la forme d'un livre audio, avec le texte lu également dans les principales langues de la migration.
Les livres pourraient sortir de temps en temps dans la rue et dans les lieux de passage (grands magasins, piscine découverte, place du marché, etc.), là où se trouvent certaines familles que le pas de porte de la bibliothèque intimide. Un bibliobus pourrait circuler avec des livres



à disposition, encourageant spécifiquement la lecture parent-enfant avec les tout-petits et la lecture seule, dans les premières années de lecteur autonome (0-7 ans). Les livres de ce bibliobus seraient évidemment multilingues. Leur approche serait très ludique.

Les sacs d'histoires
Avec des projets comme les « Sacs d'histoires », l'école développe également des projets autour du livre et exploite la même veine de la lecture familiale en langue d'origine.

Les sacs d'histoires ont été développés dans les écoles genevoises et sont repris depuis un peu partout. Il s'agit de faire circuler, entre les enfants de la classe, des petits sacs à dos qui seront ouverts à la maison. Ceux-ci sont ramenés comme des trésors ! Ils contiennent généralement un livre (bilingue français - langue de la maison, si la langue de la maison n'est pas le français), un CD audio avec l'histoire du livre dans toutes les langues de la classe, un jeu en lien, à faire en famille, un glossaire à compléter, un doudou ou un objet à apprécier, un carnet de bord dans lequel raconter ce qui a été fait en famille autour de ce sac d'histoires.
Le sac passe d'une famille à l'autre ; les enfants sont impatients que ce soit leur tour et l'accueillent avec enthousiasme ; les parents sont séduits par cet enthousiasme et amenés à collaborer avec douceur. Les parents les plus motivés sont invités à aider à la fabrication des sacs d'histoires suivants, par la traduction dans leur langue de l'histoire, la fabrication des jeux ou l'enregistrement de la bande audio.

Parallèlement au sac qui circule, les enfants sont invités à photocopier la première page de chaque livre qui est lu en famille pour le représenter sur un arbre à histoires

dans la classe. La multiplicité des langues de lecture est bien mise en avant, pour montrer que l'objectif de l'activité est la lecture à la maison et non la lecture en français.

Prolongation possible : D'autres activités peuvent être imaginées par l'enseignant dans le même esprit que ces sacs d'histoires ou ces arbres de lectures. L'intérêt réside autant dans l'encouragement à la lecture que le maintien de la langue d'origine et la création de liens famille-école.

2. Autour des contes, des comptines, des chansons

L'univers des livres se poursuit dans celui des contes, des comptines, des chansons …
Beaucoup de bibliothèques proposent des heures de contes. Ceux-ci peuvent s'ouvrir sur des pays étrangers, mettre en valeur d'autres cultures, comparer différentes façons de raconter la même histoire. Les possibilités sont multiples. Autant à la crèche, à l'école, à la bibliothèque, au théâtre, il est possible de varier les activités et les déclinaisons autour de ces thématiques.

On trouve sur internet des sites montés par des écoles, sur lesquels les enfants chantent une comptine comme « Frère Jacques» dans de nombreuses versions personnelles ou comparent la narration d'histoires comme celle du Petit Chaperon Rouge selon leur lieu de provenance.
Plusieurs structures comme l'association RECIF dans le canton de Neuchâtel ont créé des supports imagiers plurilingues avec CDs audios dans les langues du groupe, pour s'ouvrir aux langues, comparer la diction de quelques mots, témoigner de leur diversité.

Prolongation possible : L'intérêt de ces démarches réside moins dans le produit fini que dans sa construction. Grâce aux moyens technologiques actuels, il est facile



de confier à des enfants les travaux photographiques, l'enregistrement de chants, l'écriture de petits textes, etc. et d'aboutir avec eux à un produit fini présentable à l'extérieur, témoin de la richesse culturelle de la classe comme des activités déployées par le groupe.

3. Les compétences transversales du PER
(plan d'étude romand)

Les langues et les cultures d'origine peuvent être mises à contribution dans les différents apprentissages de l'école. Outre la méthode Eole qui fournit quantité de pistes et de fiches aux enseignants, il est possible « d'improviser » régulièrement autour des langues de la classe.
Le cours de chimie demande de faire le lien entre l'acide acétique et un produit de la maison ? Le français n'aide pas mais l'italien oui : *aceto* pour vinaigre. Voilà ! C'est fait !
Le cours d'histoire explique la fuite des Etrusques et la fondation de l'Empire romain en Italie. Une élève albanaise ne pourrait-elle pas en profiter pour raconter les origines de la culture albanaise et le lien pensé avec cette civilisation ?
Le cours d'allemand introduit les notions d'accusatif et de datif. N'est-ce pas l'occasion pour ce jeune Croate de souligner les sept cas de sa langue maternelle et de relativiser ainsi les difficultés de la langue allemande ?
Le cours de musique reprend une complainte espagnole … l'occasion de confier la traduction du couplet à un élève hispanophone. Etc.

Bien sûr - toutes ces références demandent une certaine ouverture de l'enseignant et des connaissances des élèves eux-mêmes. Mais celles-ci peuvent s'acquérir au fil des années et s'enrichir des anecdotes racontées par les uns et les autres.

Nazli Bacak, Turquie

Je m'appelle Nazli Bacak. Je viens de la Turquie. Je suis venue en Suisse pour rejoindre mon mari et j'ai deux adorables filles. Au début, être dans un pays étranger était très difficile, surtout pour la langue, mais maintenant ça va beaucoup mieux. A la maison, on parle toujours le turc mais parfois mon mari a de la peine à me comprendre. Mes beaux-parents lui ont parlé en turc quand il était petit mais plus tard il s'est éloigné de sa famille pour ses études et il s'est fait beaucoup de copains non turcs. Il n'a donc pas eu beaucoup d'occasions pour développer le turc et je crois que c'est comme cela que le français a remplacé le turc. Avec sa maman, il parle toujours le turc mais il arrive parfois qu'automatiquement c'est des mots français qui sortent pour les deux. Je trouve que c'est normal pour ma belle-mère d'utiliser des mots en français après des années de vie en Suisse. Avec son frère, mon mari parle toujours en français. Et je vois que ma fille aînée aussi, la plupart du temps, préfère de parler en français (même dans ses rêves !). Je sais que mes filles vont parler très bien le français. Mais le turc ? Je trouve que c'est une richesse de savoir plusieurs langues, c'est pour cela que j'insiste pour parler ma langue avec mes enfants et mon mari.
Je me rends compte que depuis qu'on est mariés, mon mari commence à prononcer le turc correctement ; il essaie même d'utiliser des expressions mais il n'arrive toujours pas à l'écrire.
Il existe une école turque pour que les enfants n'apprennent pas seulement à lire et écrire en turc mais aussi pour connaître l'histoire et les coutumes de notre pays. On aimerait bien y inscrire nos filles. Chaque année, la communauté turque organise des rencontres pour célébrer les fêtes de notre pays comme par exemple la fête nationale. C'est une bonne occasion pour montrer à nos enfants nos danses et habits traditionnels, notre richesse culturelle. Chaque été, on va en Turquie pour montrer à nos enfants notre pays et sa culture et pour qu'ils connaissent mieux notre famille. A mon avis, ce n'est pas assez de leur raconter la Turquie depuis la Suisse, elles ont besoin de la sentir.
Pour moi, les enfants c'est comme de la pâte à modeler, c'est les parents qui leur donnent la forme. On vit en Suisse, on adopte la culture de la Suisse avec ses fêtes, sa culture, sa cuisine... mais si on veut que nos enfants ne perdent pas leur côté turc, il faut que les parents connaissent mieux la culture turque. C'est ce qui me pousse à lire plus.



Adim Nazli Bacak. Turkiye'den geliyorum,alti bucuk yildir Isvicre'deyim. Yabanci bir ulkede yasamak denince akla ilk o ulkenin dili akla gelir. Iste bizimde icinde oldugumuz durum. Hem o ulkede yasayip, dilini ogrenip hemde kendi kulturunu,dilini muhafaza edebilmek... gercekten zor bisey. Ister istemez cumlelerin aralarina fransizca kelimeler sikisabiliyor. Ama dilimizi korumak istiyorsak ise once cocuklarimizdan baslamaliyiz. Nede olsa yarinlarimiz onlar degil mi ?

L'essentiel est de créer le plus de ponts et de liens possibles entre les différentes cultures de la classe, dans un souci de valorisation et d'enrichissement, sans que ce soit perçu comme des tâches supplémentaires. Un mode de fonctionner au quotidien plus qu'une branche en soit !

Prolongation possible : Le nouveau plan d'étude romand (PER) prévoit une approche plurilingue des langues avec une prise en compte des langues de la classe et une nouvelle philosophie de l'enseignement des langues en classe. De quoi donner les « coudées franches » aux enseignants motivés !

4. Les cours de langue et de culture d'origine

La plupart des ambassades ou des communautés étrangères organisent des cours de langue et de culture d'origine. Inscrire son enfant à ce type d'activités l'aidera à s'approprier avec régularité et exigence sa langue maternelle.

Prolongation possible : Les liens entre les cours proposés par le pays d'origine et ceux du plan d'étude romand pourraient être plus forts et des groupes de travail planchent sur leur inscription dans la grille-horaire, l'engagement d'enseignants de langue et culture d'origine par l'école, ainsi que la mention des résultats dans le « carnet scolaire » de l'enfant.
La question n'est pas simple ; les enseignants de langue et de culture d'origine ne sont pas toujours disponibles aux horaires souhaités, leurs statuts sont très différents d'un pays à l'autre, les contenus des cours ne sont pas « validés » par les processus de validation habituels des cours de la grille-horaire, les langues de la classe peuvent être très nombreuses, etc.

CONCLUSION

Le maintien de la langue et de la culture d'origine n'est pas quelque chose d'évident. Ni pour le migrant, ni pour la société d'accueil.
Les bénéfices sont importants mais ils doivent encore souvent être explicités pour être bien assimilés. La diffusion de ces recommandations semble donc non seulement nécessaire mais minimale, dans un processus plus large de mise en application et de développement de projets.

Par cette première démarche, nous espérons avoir mis en lumière un thème souvent relégué derrière d'autres, a priori plus prioritaires. Nous espérons avoir dépassé ces a priori et avoir montré la nécessité de l'amener au premier plan.

Nous nous réjouissons de la société de demain, plus riche de personnalités aux identités multiples et plus consciente de cette richesse. Et nous souhaitons beaucoup de succès aux personnes et institutions qui s'engagent dans cette voix !

Texte mis en forme par **Aude Joris**, avril 2012



Viviana Gomes, Portugal

Olà ! Chamo-me Viviana e sou portuguesa. Sou casada e o meu marido também é português. Chegámos á Suiça á cerca de seis meses e moramos em Monthey onde temos a nossa familia toda ela portugesa. Em nossa casa falamos português, uma vez que somos os dois da mesma nacionalidade é lógico que nos exprimamos na nossa língua materna. Utilizamos o francês somente fora de casa (no trabalho, no desporto, com amigos de outras nacionalidades). No momento ainda não temos filhos, no entanto já está decidido que quando os tivermos eles vão certamente aprender a língua e a cultura portuguesa. Para nós é importante que eles estejam inseridos no meio onde vivem mas que conheçam as suas raízes. É importante que eles sejam capazes de comunicar e de se expressar em francês mas também que sejam capazes de se exprimir correctamente em português para que possam partilhar experiências e momentos únicos com os familiares que habitam em Portugal.
Do meu ponto de vista ser bilingue é uma riqueza cultural da qual os nossos filhos não devem ser privados. Como alguém disse « o saber não ocupa lugar » e quanto mais soubermos melhor preparados estamos para enfrentar os desafios da vida.

Bonjour ! Je m'appelle Viviana et je suis portugaise. Je suis mariée et mon mari est aussi portugais.
Nous sommes arrivés en Suisse il y a environ six mois et nous habitons à Monthey où habite aussi notre famille (tous portugais).
Chez nous, nous parlons le portugais car comme nous sommes tous les deux de même nationalité, il est logique que nous nous exprimons dans notre langue.
Nous n'utilisons la langue française qu'à l'extérieur (au travail, dans le sport, avec les amis d'autres nationalités). Actuellement, nous n'avons pas d'enfants mais il est déjà certain que lorsque nous aurons des enfants ils vont apprendre la langue et la culture portugaises.
Pour nous, c'est important qu'ils sont bien adaptés à l'environnement dans lequel ils habitent mais aussi que les enfants connaissent leurs racines. (...)

Liste des personnes présentes le 30 mars pour la journée de travail

Madame **Nasabe Afkhami**,
interprète à l'AVIC, association valaisanne d'interprétariat communautaire
—
Monsieur **Bashkim Ajeti**,
président de la commission communale d'intégration des étrangers, commune de Fully
—
Madame **Tania Allenbach-Stevanato**,
responsable de l'antenne régionale Chablais vaudois-Pays d'en-Haut du bureau cantonal à l'intégration des étrangers, canton de Vaud
—
Madame **Bernadette Borgeat**,
secrétaire de la Maison du Monde et enseignante de français, Ville de Monthey
—
Madame **Véronique Bressoud**,
cheffe du service petite enfance, Ville de Monthey
—
Madame **Valérie Bressoud-Guérin**,
directrice de la Médiathèque Valais, site de St-Maurice
—
Madame **Catherine Breu**,
médiatrice culturelle, programmatrice du théâtre pour enfants La Bavette, éducatrice de la petite enfance, Ville de Monthey
—
Madame **Marie-Anne Broyon**,
professeure à la HEP de St-Maurice
—
Madame **Anne Bührer Moulin**,
service de l'enfance, Etat du Valais

Madame **Mireille Caloz**,
logopédiste
—
Monsieur **Guy Dayer**,
responsable de la scolarisation des enfants migrants, Etat du Valais
—
Madame **Olga Eglin**,
ville de Fontainebleau, France
—
Madame **Céline Exquis**,
déléguée à l'intégration, Ville de Monthey
—
Madame **Manuelle Fracheboud**,
co-fondatrice de l'association Pluri-Elles, conseillère en santé sexuelle, Monthey
—
Madame **Anne-Laurence Franz**,
Association des Parents d'Elèves, Monthey
—
Madame **Marcelle Gay**,
professeure HES-SO filière santé-social, site de Sierre
—
Madame **Anne Gillioz**,
logopédiste, responsable du CDTEA de Monthey
—
Madame **Valérie Godfroid**,
bibliothécaire, bibliothèque interculturelle A TOUS LIVRES, Monthey
—
Monsieur **Hubert Grenon**,
directeur des écoles primaires et enfantines, Ville de Monthey

....

Madame **Aude Joris**,
conseillère municipale « culture et intégration »,
Ville de Monthey
–
Madame **Albana Krasniqi**,
cheffe de projet à l'Université Populaire Albanaise,
Genève, membre de la CFM
–
Monsieur **Alain Michel**,
chef de projet agoris, Bex
–
Monsieur **Abderrahim Ridoine**,
enseignant de langue et de culture arabe, Monthey
–
Madame **Liliane-Françoise Roh**,
médiatrice culturelle aux musées cantonaux,
canton du Valais
–
Monsieur **Jacques Rossier**,
coordinateur à l'intégration des étrangers,
canton du Valais
–
Madame **Angelika Schütz**,
enseignante enfantine bilingue,
membre de la commission d'intégration des étrangers
de la Ville de Monthey
–
Madame **Carina Schwab**, co-présidente Pluri-Elles,
membre fondatrice CALA (association sud-américaine),
éducatrice de la petite enfance, Monthey
–
Monsieur **Thambipillai Thavarajah**,
président de l'association tamoule de Monthey

Monsieur **René-Luc Thévoz**, enseignant de français en
classe d'accueil, Bex

Madame **Selvarany Uthayaku**,
enseignante de langue et culture tamoule, Monthey
–
Monsieur **Laurent Voisard**,
fondation Bibliomédia, Lausanne

Bibliographie

Balsiger, Claudine et Ticon, José, *« Approches plurilingues »* In : Educateur, 2011 ; 13 : 26-40

CDIP Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, *Enfants migrants de 0 à 6 ans : Quelle participation pour les parents ?* Auteures : Moret, J. et Fibbi, R., Berne, 2010.

CFM Commission fédérale pour les questions de migration, *Développement précoce, Recherche, état de la pratique et du débat politique dans le domaine de l'encouragement précoce : situation initiale et champs d'action*, Auteure : Schulte-Haller, Mathilde, Berne, 2009

EDUGE, *1,2,3 l'école : l'imagier plurilinge*, Migrilude, Porrentruy, 2011

Forster, Simone, *« Les langues immigrées : des clandestines ? »* In : Educateur, 2011 ; 1 : 26-40

Jarry, Mathilde, *« Enfants génération bilingue »* In : L'Hebdo, 2011 ; 44 : 48-56

Maalouf, Amin, *Les identités meurtrières*, B. Grasset, Paris, 1998

RECIF, *Chansons d'ailleurs, enfants d'ici*, RECIF, Neuchâtel, 2011

Rosenbaum, Francine, *Les humiliations de l'exil*, Fabert, Paris, 2009

*« L'identité n'est pas donnée
une fois pour toutes.
Elle se construit et se transforme
tout au long de l'existence. »*

Amin Maalouf, *Les Identités Meurtrières*

Design © **Alain Florey – Spirale Communication visuelle**
Photos © **Mathilde Berberat, Céline Exquis**
Impression **Montfort SA**





